



Festival du film gay et lesbien

Cinéma Le France

Samedi 24 novembre 2012 à 18h30

Diagnosing difference

Diagnostiquer la différence

Date de sortie : Festival « Des images aux mots » Toulouse

Durée : 63 minutes

Réalisé par : **Annalise Ophelian**

Genre : Documentaire

Nationalité : USA

Langue : VO anglais sous-titré FR

Production :

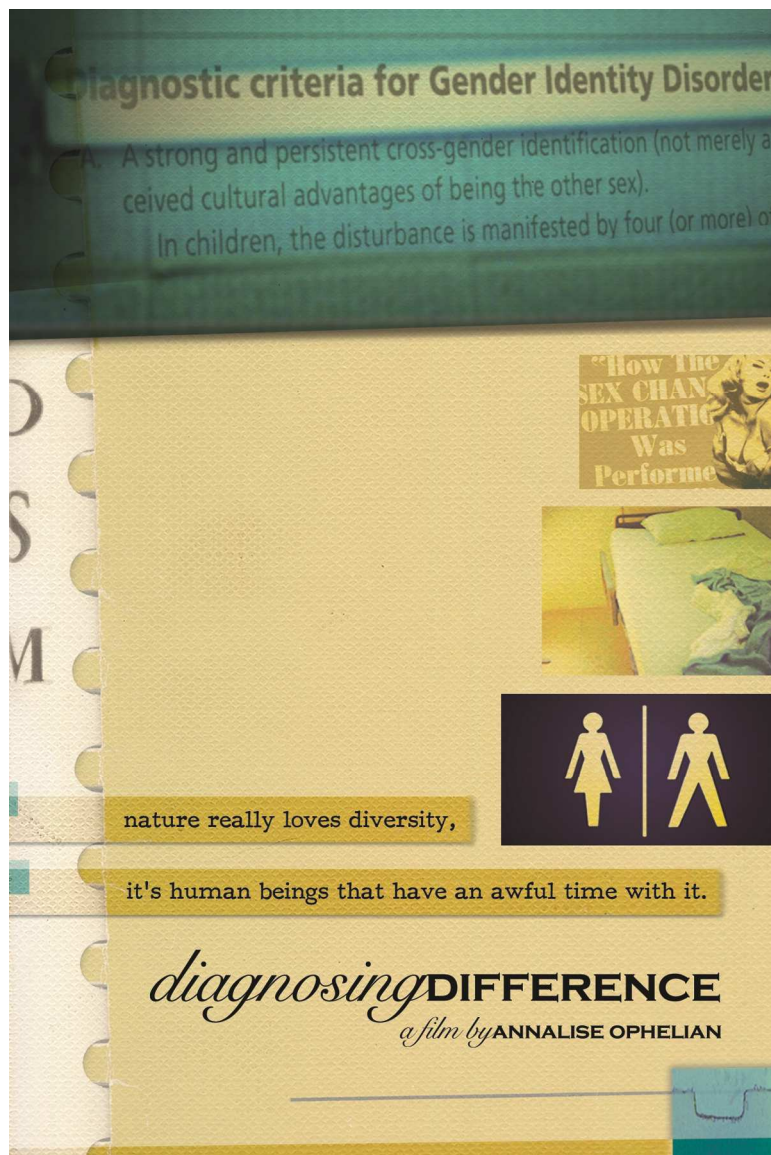
Floating Ophelia Productions, LLC

Synopsis :

Comment réagit-on lorsque votre identité de genre est citée dans le Manuel du diagnostic des troubles mentaux ?

13 personnes concernées directement par la trans-identité essaient de répondre à cette question tout au long du documentaire. 13 témoignages, 13 vécus d'une grande force et d'une grande pertinence qui ne suivent pas les sentiers battus et qui avec un certain sens de la pédagogie expliquent, racontent, cassent des mythes sur les personnes transgenres.

Ce documentaire, sélectionné dans les plus grands festivals LGBT des Etats-Unis et inédit en France, a le mérite de provoquer le débat dans le monde médical face aux défis de la trans-identité.



Festival du Film Gay et Lesbien de Saint-Etienne

du 22 au 25 novembre 2012

Toutes les infos sur : www.festivalfaceface.fr et 06 29 43 01 20





Adela Vazquez in *Diagnosing Difference*

Synopsis : Comment ressent-on le fait que son identité de genre fasse partie du « Manuel diagnostique et statistique des Troubles Mentaux »? « *Diagnosing Difference* » est un long-métrage documentaire fait d'entretiens avec treize enseignants, artistes et militants transgenres et queers qui explorent

l'impact et les conséquences du diagnostic de Trouble de l'Identité de Genre (Gender Identity Disorder – GID) sur leurs vies et leurs communautés.

Historiquement, des professionnels (non trans) de la santé physique et mentale se sont positionnés comme les « experts » de l'expérience transgenre, créant des standards, des cadres et des diagnostics qui servent de bases aux politiques légales et règlent chaque aspect de la vie. « *Diagnosing Difference* » déplace le point de vue pour explorer toutes les complexités de ce diagnostic vues à travers le regard de celles et ceux qu'il affecte le plus directement et personnellement, incluant l'accès aux soins médicaux, les ramifications légales, le stigmate social, les conséquences pour les soins de psychothérapie, le traumatisme du traitement et les différences dans les expériences vécues basées sur des facteurs tels que l'appartenance ethnique, la classe sociale, l'orientation sexuelle et la génération.

« *Diagnosing Difference* » humanise le débat autour du diagnostic de GID en valorisant l'expérience personnelle comme une forme d'expertise vitale (et souvent ignorée). Plutôt que de tenter d'examiner ce diagnostic de façon exhaustive ou de prétendre à une représentation universelle, « *Diagnosing Difference* » est intentionnellement un film personnel, cherchant à étendre l'expérience du public, à susciter la réflexion et poser autant de questions qu'il apporte de réponses. En se concentrant sur les expériences de leaders de la communauté d'activistes et d'artistes qui sont ou ont été des résidents de la baie de San Francisco, ce projet capture aussi l'intelligence, l'esprit et la créativité qui font de cette région un modèle pour le monde entier pour les droits des transgenres. Utilisant le diagnostic comme un point de départ, ces différents participants sachant bien s'exprimer déconstruisent les mythes et les idées fausses concernant les identités transgenres, remettent en question les stéréotypes habituels sur le genre et offre un éclairage éducatif sur les termes et le langage employés pour décrire les vies des transgenres. Ce film novateur est le premier à explorer l'impact du diagnostic de GID sur des personnes qui s'identifient sur « l'échelle trans » avec leurs propres mots et images.

Citations :

Un des problèmes pour moi par rapport au GID, c'est que je n'en tire aucun bénéfice. Par exemple, c'est pas comme si, vous savez, je peux simplement appeler au boulot un matin et leur dire « salut, c'est Shawna, je ne viendrai pas aujourd'hui. J'ai un petit GID. » *Shawna Virago*.

Shawna Virago in Diagnosing difference



Le diagnostic passe à côté de tout ce qui est vraiment bien dans mon expérience de femme trans. Il est totalement focalisé sur la pathologie et sur ce qui ne va pas. Ça ne prend pas du tout en compte ce qui est incroyable quand on se lève le matin et qu'on ressent qu'on est dans le bon corps, dans la bonne identité. Donc ça n'englobe pas la joie qui vous prend quand vous devenez qui vous êtes. *Jeanna Eichenbaum*.

Le conseiller à l'école a dit : « Bon, tout ce qu'on peut vous recommander, c'est que vous l'enfermiez. » Vous voyez, comme si c'était vraiment la seule alternative qui leur était offerte. Et à ce moment-là, s'ils ne m'avaient pas enfermée, ils auraient été vus comme de mauvais parents. Donc j'atterris à l'hôpital, vraiment contre mon gré, et en l'espace d'une demi-heure on me diagnostique ce truc de genre, vous savez, présent depuis la classe de grande section de maternelle comme c'est écrit dans mon dossier. Et ensuite, en gros, j'ai passé toutes mes années de secondaire dans des hôpitaux psychiatriques en étant traitée, disons, avec pas mal d'entraînement intensif à la féminité. *Dylan Scholinski*.

Il y a ce stéréotype énorme qui dit que tous les trans passent par la chirurgie des organes génitaux, que nous savons que quelqu'un a vraiment changé de genre parce qu'il a eu la chirurgie de changement de sexe, et c'est une des idées les plus fausses sur les personnes trans. Dans la réalité, l'immense majorité des trans ne se feront jamais opérer et beaucoup de trans se font faire des opérations qui ne sont pas des opérations des organes génitaux. *Dean Spade*.

Il doit y avoir une volonté de permettre à ceux d'entre nous qui portent ces étiquettes de nous définir nous-mêmes. Laissez-nous être qui nous sommes, laissez-nous vous dire qui nous sommes. Vous pouvez aider à nous informer sur ce que nous pourrions devenir, mais nous savons toujours qui nous sommes. Le temps présent, c'est nous. Vous avez peut-être quelque chose à voir avec le futur, mais le temps présent, c'est nous. Donc vous ne pouvez pas me dire qui je suis. *Yosenio V. Lewis*.

Je n'avais pas de problème avec mon identité de genre. J'ai plutôt un problème à être une femme vivant dans un monde où les gens me traitent comme un objet. Je ne pense pas que tout le monde souffre de Trouble de l'Identité de Genre. Je pense que le monde souffre de Dysphorie de Perception de Genre. *Cecilia Chung*.



Miss Major in Diagnosing Difference

Je pense que pour la réforme du GID, ce serait une bonne chose s'ils réformaient les docteurs plutôt. Ça n'apporte rien d'écrire sur le papier que ça devrait être comme ceci ou comme cela ou que cela pourrait aider la communauté, si les

docteurs ne vont pas faire le boulot. *Miss Mayor*.

Faisons en sorte que quel que soit ce que nous devons traverser pour changer ce diagnostic ou changer l'attitude avec laquelle il est posé, nous restions enracinés dans cette vérité fondamentale : nous sommes des êtres à part entière, l'expression de notre genre est

différente de ce qui était attendu de nous, et c'est OK, même si la société a besoin de changer pour pouvoir nous suivre. *Renata J. Razza.*



Renata J. Razza in Diagnosing Difference

A propos des participants:

Ryka Aoki est écrivain, artiste de scène et professeur d'anglais au Santa Monica College.

Cecilia Chung est présidente de la Commission des Droits de l'Homme de San Francisco et militante contre le sida et pour les droits des transgenres.

Jeanna Eichenbaum est travailleuse sociale en clinique et est l'ancienne directrice du Transgender Recovery Project à Walden House.

Yosenio V. Lewis est éducateur en santé, conférencier et artiste de scène. Il est au Comité de direction de la Woodhull Freedom Foundation et de Unid@s, l'organisation nationale pour les droits des Latinos LGBT.

Miss Mayor est militante transgenre depuis plus de quarante ans. Elle était dans les premières émeutes de Stonewall et est la Community Organizing Director pour le Transgender, Gender-variant, and Intersex Justice Project.

Natoyiniinastumiik (Holy Old Man Bull, alias Marcus Arana) est investigateur et médiateur contre les discriminations et animateur pour la Commission des Droits de l'Homme de San Francisco, spécialisé dans les problématiques transgenres.

Renata J. Razza est animatrice en compétence culturelle transgenre et coach professionnelle.

Dylan Scholinski est artiste visuelle, auteur, « survivante » de l'institution psychiatrique et créatrice du projet Sent(a)Mental, un mémorial pour les suicides LGBT.

Dean Spade est professeur assistant à la Seattle University School of Law et a fondé le Sylvia Rivera Law Project.

Susan Stryker est historienne, auteur, réalisatrice de films et professeur associée d'études de genre à l'Indiana University.

Adela Vazquez est conseillère en prévention VIH, militante de la communauté et manager en cas clinique.

Shawna Virago est chanteuse et auteur de chansons, conseillère sur les violences conjugales et directrice du festival du film transgenre TrannyFest.

Willy Wilkinson est écrivain et consultant en santé publique animant des sessions en compétences culturelles spécifiques LGBT et transgenres.



Director Annalise Ophelian and natoyiniinastumiik, Holy Old Man Bull. San Francisco, May 2009

Mot de l'auteur :

Je suis entrée dans le domaine de la psychologie clinique avec le but de pratiquer la thérapie comme une forme de justice sociale et de travailler pour réparer les erreurs que le champ de la psychologie a commises dans l'histoire contre les personnes LGBT. Je suppose que je m'imaginai, en tant que femme queer et amie des trans, capable de rester fidèle à mon éthique personnelle et d'éviter de participer au champ de la psychologie comme institution de contrôle social. Mais je me suis vite retrouvée confrontée aux complexités et aux défis de tenter d'opérer un changement à l'intérieur d'un système qui a le pouvoir de marginaliser, « pathologiser » et finalement diagnostiquer la différence.

J'ai ressenti cela de façon plus vive dans la réponse des pys à la variation du genre et alors que je considérais les différentes routes possibles en tant que clinicienne et chercheuse, j'ai vite été frustrée du manque d'options qui s'offraient à moi. Revendiquer une place d'experte sur une expérience qui n'était pas la mienne propre semblait faire partie du problème plutôt que de la solution. J'ai cherché l'inspiration dans ma communauté et, de manière répétée, je revenais à trois événements : le Frameline International Film Festival, le Fresh Meat Festival et le National Queer Arts Festival, tous mettant en scène les expressions créatives et intellectuelles d'un éventail incroyablement large de personnes LGBTQI. Année après année, je quittais ces manifestations en me sentant reflétée, validée, informée et influencée. Je crois que l'un des meilleurs moyens de comprendre l'expérience humaine est de porter le témoignage des histoires des personnes qui vivent cette expérience.

Alors que je réfléchissais à ma participation à ces festivals et considérais mon rôle de psychologue, de chercheuse et de membre de la communauté, l'idée d'un film documentaire émergea comme le moyen idéal de mettre en lumière les voix des personnes transgenres, transsexuelles, « genderqueer » et variantes dans leur genre et de mettre à l'honneur leur position d'expertise sur leur propre expérience avec leurs propres mots et images.

Ma quête de participants a été plutôt simple : j'ai recherché des individus de différents milieux qui étaient compétents pour utiliser leur expérience personnelle comme un outil d'enseignement, sans en savoir beaucoup sur leurs opinions ou sentiments concernant le

diagnostic de GID avant que le tournage ne commence. J'ai créé des questions pour les entretiens en concertation avec le Comité d'Excellence UCSF pour la Prévention Sida pour les Transgenres, que j'ai ensuite testées de façon pilote avec un petit groupe de participants qui m'ont donné leur avis sur le style et le contenu des questions.

Un aspect unique de « Diagnosing Difference » est que la structure et le cours du film ont été dirigés par ce qui émergeait des entretiens eux-mêmes et n'ont pas été formatés par une issue ou un agenda pré-établis. C'est difficile de créer un film sur l'impact du diagnostic de GID sur les vies des trans sans, par inadvertance, reproduire l'illusion que les personnes trans existent d'abord en relation avec la médicalisation ou leur statut médical. Ce film offre une vision de certaines des expériences personnelles, des réflexions et des sentiments des participants. Il ne revendique pas et ne peut revendiquer de parler au nom de toutes les personnes qui s'identifient en tant que trans. J'espère que « Diagnosing Difference » va amorcer des conversations plutôt que d'y mettre fin et qu'il offre un examen vivant, humanisant, critique et émouvant du diagnostic de GID qui soit à la fois éducatif et issu de l'expérience.

Annalise Ophelian, Mai 2009, San Francisco.